

HUMILITÉ ET TRANSMISSION

Seul le Seigneur Dieu aime, délivre et rassemble les siens. Les autres dirigeants, eux, exploitent les leurs et ne font rien gratuitement.

Le rassemblement des sauvés est double : l'un a lieu sur terre, l'autre après la mort. Quant aux impies, ils souffriront d'une double errance, d'une double faim et d'une double soif : celles de l'âme et celles du corps.

La nourriture et la boisson de l'âme sont la chair et le sang du Christ. Ce sont elles que nous devons chercher premièrement, le reste nous sera alors donné de surcroît pour le maintien de notre vie corporelle.

L'humilité est notre lumière devant Dieu. Elle est la condition pour qu'il nous accepte, car elle nous extrait de l'orgueil et de l'arrogance envers lui.

Ceux qui ne comprennent pas ou qui ne veulent pas comprendre la parole de Dieu, séduisent les ignorants, tourmentent les vrais croyants et emprisonnent ceux qui proclament la vérité.

Dieu est l'ami et le prochain dans les plus grandes épreuves, desquelles aucun homme ne peut nous aider à sortir.

Les parents ont le devoir de connaître les œuvres, les actes, l'enseignement et le Verbe de Dieu, afin d'éduquer eux-mêmes leurs enfants en son nom, de peur que leur progéniture ne se fasse dévoyer par les faux prédicateurs.

Si les parents en savent trop peu, qu'ils prient pour recevoir la connaissance, et Dieu la leur accordera.

C'est l'Esprit Saint qui doit nous expliquer la parole divine, et non les faux exégètes qui parlent depuis leur chaire, non pas avec des langues de feu, mais avec des langues de gloutons, de rhétoriciens, etc.

Ce sont eux les portes de la mort, qui conduisent à la damnation, alors que le Christ est la porte qui mène au royaume de Dieu.

COMMENTAIRE DU PSAUME CVI

1. Rendez grâces au Seigneur car il est bon, car sa miséricorde est éternelle !

Ce psaume est calqué sur le psaume précédent, dont les derniers versets parlaient de la grande délivrance (« Sauve-nous, etc.¹ »). S'il est aussi question de délivrance ici, c'est que le prophète ne peut suffisamment exprimer sa gratitude envers Dieu.

Comme vous le savez, si nous sommes angoissés, ce n'est pas uniquement par crainte de la prison diabolique, mais également par crainte de tous les maux qui nous arriveront sur terre. Or le prophète résume dans sa prophétie tous les malheurs et toutes les angoisses que nous aurons à subir sur terre par l'entremise des peuples diaboliques et de leurs dirigeants.

Voilà pourquoi il dit : « *Rendez grâces au Seigneur, il est bon* », sous-entendu : « Aucun homme ne vous délivrera, seul le Seigneur vous extirpera de vos liens. Rendez-lui donc grâces ! Lui seul est un seigneur bon et bienveillant ; les autres, sur terre, ne sont que des seigneurs exploiters et malveillants. Si Satan [convoite] votre âme, eux [convoitent] votre corps. *Rendez grâces au Seigneur, car sa bonté dure éternellement.* »

2. Qu'ils le disent, ceux que le Seigneur a délivrés, ceux qu'il a rassemblés de [tous] les pays...

Dans le psaume précédent sont décrites la destruction des chrétiens et leur dispersion çà et là dans les pays étrangers, comme les juifs.

Ce verset parle quant à lui du *rassemblement* de ces derniers.

Mais comme cette dispersion nous concerne nous aussi les chrétiens, sachez que le Christ a également parlé de notre rassemblement, de notre réunion, quand il a dit : « Là où gît le cadavre, s'assemblent aussi les aigles² ». Voilà comment, dans la

1. Cf. *supra*, Psaume, CV, 47.

2. Luc, XVII, 37.

mort du Christ, ont été trouvés et rassemblés tous ceux qui étaient morts en lui, et ceci est amené à se reproduire de la même manière !

En effet, même s'il arrive que bons et mauvais soient dispersés de par le monde (car les bons tout autant que les mauvais subissent les affres de la dispersion), quand les bons commencent à mourir, à se faire abattre, etc., Dieu est si bienveillant qu'il les cherche et les rassemble loin de leurs ennemis sur terre.

Cela dit, même si nous mourons dans le Seigneur et que nous faisons partie des délivrés, il se peut encore que le dévoreur de morts se charge, avec ses esprits maléfiques, de nos funérailles et de notre enterrement³.

Eh bien, c'est de cette « *main de l'ennemi* » que « *le Seigneur nous délivrera* », afin que nous ne lui appartenions plus, ni morts ni vivants. Alors, où que nous soyons, nous volerons comme des aigles vers notre nourriture et notre boisson.

3. ... du lever et du coucher du soleil, de l'aquilon et de la mer⁴ !

Les sauvés ont leur nombre, aussi loin que va le monde : *du lever au coucher, de midi à minuit*. Ils sont tous rassemblés en une bergerie et sous un berger⁵.

Comprenez que ce rassemblement est double : l'un a lieu sur terre, l'autre après notre mort. Ainsi nous ne sommes jamais trop loin : quel que soit le lieu où nous sommes, ou celui où nous mourons dans le Seigneur, on nous trouve : *de l'aquilon* (c'est-à-dire du septentrion) à *la mer* (c'est-à-dire à la mer du midi), *du lever au coucher*.

Aussi, s'il nous arrive d'être dispersés en corps, nous serons à nouveau rassemblés en un foyer et délivrés de l'errance.

4. Ils errèrent dans le désert, dans un lieu sans eau, et ils ne trouvèrent pas le chemin de la ville de l'habitation.

3. Cf. *supra*, le passage relatif à Belphégor (*Psaume*, CV, 28 et ss.).

4. Cf. *Psaume*, LXXXVIII, 12/13a, dans Paracelse, *Commentaire du Psautier de David*, t. I, *op. cit.*, p. 299.

5. Cf. *supra*, *Psaume*, XCIX, 3b et ss.

Cette errance est double : elle concerne tant le corps que l'âme. Voilà pourquoi le verset dit qu'ils « *déambulent sur terre dans des villes inhabitées et fades*⁶ ».

[Concernant le corps,] cela signifie que leurs champs seront stériles et ne produiront rien ; qu'ils *erreront* [en quête de] constructions et de nourriture ; que toutes choses leur paraîtront n'avoir jamais porté de fruits ; qu'ils *erreront* tellement qu'ils ne sauront plus trouver ni *leur propre maison en ville*, ni *aucune ville dans laquelle habiter*⁷.

Concernant l'âme, cela signifie que toutes leurs consciences deviendront froides et *fades* dans l'amour de Dieu ; qu'ils ne reconnaîtront plus ni la loi ni l'enseignement de Dieu qui deviendront dès lors pour eux aussi inutilisables que des grains de blé semés dans un *marais* ; qu'ils iront et seront entraînés si loin du Verbe de Dieu qu'ils ne pourront [plus] y *trouver* ou reconnaître *leur ville* (entendez leur refuge, leur assurance).

En effet, chaque chrétien doit avoir son rocher dans le Verbe de Dieu, sur lequel il doit se fonder et s'établir⁸. Or ceux-là seront si désorientés qu'ils ne retrouveront plus leur habitation, et encore moins la demeure de l'âme dans l'Évangile.

5. Ils étaient affamés et assoiffés, et leur âme faiblissait en eux.

Voici la véritable *faim* et la véritable *soif* dont nous souffrirons en corps et en *âme*.

Sur terre, nous souffrirons du manque et nous serons assoiffés. En effet, la destruction étant une réaction à notre trop-plein, elle ne

-
6. *Wasserig*. Si le premier sens de ce mot est « aqueux », il peut également signifier par extension « fade ». Le commentaire tiendra compte de cette double signification. Rappelons que Paracelse interprète à plusieurs reprises le « lieu sans eau » ou le « désert » comme étant un « marais » (cf. *supra*, *Psaume*, CI, 7, et CV, 14).
 7. Le texte latin du verset, *viam civitatis habitaculi non invenerunt* peut se traduire littéralement soit par : « ils ne trouvèrent pas le chemin *de l'habitation de la ville* », soit par : « ils ne trouvèrent pas le chemin *de la ville de l'habitation* », les termes *civitatis* et *habitaculi* étant tous deux au génitif et donc permutables. Nous pensons que c'est ce que Paracelse a voulu mettre en lumière en disant : « ils ne sauront plus trouver ni *leur propre maison en ville*, ni *aucune ville dans laquelle habiter* ».
 8. Cf. *M+R*, XXVIII, 27 : « Si on nous demande ce qu'est le Livre, répondons : une pierre sur laquelle les croyants s'appuient fermement, et une source à laquelle ils puisent sans cesse. »

nous remplira pas le ventre. Mais la faim et la soif ne seront pas que corporelles, elles toucheront également l'âme.

Ceci renvoie à la Cène du Christ, car ceux qui ne [vivent] pas à la mesure de l'Évangile n'y seront pas rassasiés. La seule alliance entre les hommes et le Christ est celle qui est conclue à travers la Cène. En dehors de celle-ci, nous n'avons pas à faire d'alliance avec lui.

Il s'ensuit que si nous sommes *assoiffés et affamés* après ces alliances, c'est pour que nous revenions à l'alliance de la Cène du Christ. Car si celui qui n'est pas circoncis n'est pas juif, celui qui n'est pas dans l'alliance avec le Christ n'est pas chrétien. Or, ceux qui ne sont pas chrétiens ne renaîtront pas dans le Christ et ne participeront pas non plus à la résurrection.

C'est alors que *nos âmes*, en manquant de l'alliance, *manqueront de leur nourriture et de leur boisson*, à savoir du sang et de la chair du Christ⁹.

6. Et ils crièrent vers le Seigneur dans leurs tourments, et lui les arracha à leurs nécessités.

Dieu est si bienveillant qu'il nous exauce dans *notre nécessité et nous délivre*, car c'est là qu'il voit notre humilité. L'humilité est notre lumière devant Dieu. Elle est la condition pour qu'il nous accepte, car elle nous extrait de l'orgueil et de l'arrogance envers lui. En les abandonnant, nous lui plaisons, et *il nous délivre ainsi de nos nécessités*. Il voit alors que nous appartenons à son nom (étant nés de ceux qui sont issus de lui et qui ont maintenu leur alliance avec lui) et, par égard pour son nom, il nous nourrit et nous abreuve à nouveau, afin que nous revenions dans son alliance et que nous restions alliés.

Ensuite, le corps aussi retrouve son calme. Nous sommes ainsi délivrés en corps des faussaires satanistes, et soustraits au diable grâce à l'alliance.

9. Tout ce passage fait écho aux paroles de saint Paul (*I Corinthiens*, XI, 27 à 32) : « C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice ; car celui qui mange et boit [indignement], sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de gens débiles et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous examinions nous-mêmes nous ne serions pas jugés. Mais le Seigneur nous juge et nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde. »

7. Et il les conduisit au-dehors sur la voie droite pour qu'ils aillent dans la ville de [leur] demeure.

Nous devons *être conduits* par le Christ *sur la voie droite et dans notre demeure*. Mais comment le Christ peut-il nous conduire sur la voie droite sans nous débarrasser au préalable du Lucifer terrestre, de Satan, de l'idole, de Belphégor¹⁰, des usuriers, des trompeurs (à savoir de ceux qui prennent toutes les choses qui nous dévoient pour le royaume des cieux) ?

Comprenez qu'il faut pourtant que tous ceux-ci soient d'abord au pouvoir, qu'ils nous emprisonnent, nous lient, nous mettent aux fers et nous infligent les pires châtements. Et c'est lorsque tout ira au plus mal qu'il nous arrachera à leurs mains et *nous conduira hors des liens des deux états et des deux seigneurs* (notez que si nous sommes ainsi *conduits au-dehors* et libérés par Dieu, notre sortie signe leur entrée [dans les tourments]).

Voilà comment nous reviendrons au Verbe de Dieu, chose impossible tant que l'engeance de vipères demeure parmi nous. Il est donc impératif qu'ils s'éloignent de nous si nous voulons comprendre les évangélistes autrement.

Ceci prédit la fin des clerks prédicateurs et annonciateurs, et de leurs gueules uniquement bonnes à jacasser et à s'empiffrer !

8. Qu'ils rendent grâces au Seigneur pour sa miséricorde et pour ses miracles en faveur des fils des hommes !

Voilà un commandement du prophète : « *Nous devons rendre grâces à Dieu et reconnaître sa grande miséricorde* ».

Qui en effet, parmi tous les hommes, désire nous témoigner de la miséricorde ? Personne ! Le pape est dépourvu de miséricorde : il n'excuse rien et ne pardonne rien ; tout ce qu'il veut, ce sont des sous, des trésors et des biens. Et c'est pareil pour tous ceux de sa caste : ils ne récitent pas un seul *Pater noster* sans recevoir de l'argent en contrepartie. Les suzerains ? Ils n'agissent jamais sans attendre des présents en retour ; il n'y a qu'ainsi qu'on peut obtenir les faveurs des seigneurs. Quant à ceux que les hommes érigent en

10. Cf. *supra*, Psaume, CV, 28.

saints, il leur faut à tous de l'or, de l'argent et de grands trésors, sans quoi ils ne font rien. Il en va de même pour les idolâtres.

Seul *Dieu est miséricordieux*. Il est miséricordieux sans [recevoir en échange] aucun bien et il fait *des miracles parmi les enfants des hommes*. Quelle idole en est capable ? Quel homme ? Dieu seul le peut. Il est donc le seul Seigneur et Dieu. Dans les villages, nous pouvons bien chanter et nous réjouir car il ne pèse pas sur nous.

Cette prophétie renvoie à : « Mon joug est léger, mon fardeau est doux¹¹ ». Telle est en effet *sa miséricorde*, par laquelle il fait *des miracles parmi les enfants des hommes*.

11. *Matthieu*, XI, 30.